

M. le Président annonce à la Société la mort de notre collègue, M. le D<sup>r</sup> PERROUD, professeur-adjoint à la Faculté de médecine et ancien président de notre Société. M. le Président fait son éloge et rend un juste hommage à l'homme que la science vient de perdre.

M. MERMOD, trésorier, demande que l'on nomme la Commission chargée de vérifier les comptes de l'année 1888. La Société désigne à cet effet :

MM. Saint-Lager,  
Veulliot,  
Kieffer.

La Commission rendra compte de son mandat à la prochaine séance.

---

### SÉANCE DU 19 MARS 1889

---

PRÉSIDENTE DE M. LE D<sup>r</sup> L. BLANC.

---

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

Revue des travaux scientifiques au Ministère de l'Instruction publique, VIII, 8, 9. — Journal de botanique, dirigé par M. Morot, III, 6. — Bulletin de la Société des sciences physiques et naturelles de Montpellier, II, 14. — Revue horticole des Bouches-du-Rhône, 415, 1889. — Revue savoisiennne, XXX, 3, 4. — Malpighia, II, 9, 10.

#### COMMUNICATIONS.

M. le PRÉSIDENT annonce que des instituteurs des environs de Lyon se sont adressés à la Société pour qu'elle leur procurât des herbiers classiques destinés à faire connaître quelques plantes à leurs élèves. M. le D<sup>r</sup> BLANC a cherché aussitôt à donner satisfaction aux demandeurs, et grâce à la générosité de M. N. ROUX, qui a mis son herbier à contribution, il a pu former trois collections des plantes les plus usuelles et il les a offertes au nom de la Société. Il espère que ses collègues approuveront son initiative.

M. le D<sup>r</sup> BEAUVISAGE félicite MM. Blanc et N. Roux de leur empressement et de leur générosité; il exprime l'avis que la

Société continue à faire des efforts dans ce sens. Sur sa proposition des remerciements sont votés à l'unanimité à MM. Blanc et Roux.

Cédant aux instances de M. le Président, M. DEBAT accepte de faire à la Société une petite conférence sur l'organisation des Mousses. Notre collègue s'est attaché exclusivement au point de vue suivant : La détermination de l'espèce chez les Mousses se fait par les mêmes méthodes que celles des Phanérogames, et il est à regretter qu'un grand nombre de botanistes négligent l'étude des Mousses, parce qu'ils se la représentent comme pleine de difficultés. Il est vrai que cette étude exige l'emploi du microscope ; mais quand on ne s'occupe que de la détermination, le grossissement nécessaire ne dépasse presque jamais 40 à 50 fois, et c'est seulement dans quelques cas particuliers qu'il faut s'élever à 150. Dans ces conditions, l'observation au microscope est facile et nous ne comprenons pas les objections qu'on lui oppose.

En s'appuyant sur cet ordre d'idées, notre collègue indique les caractères utiles pour la détermination, tirés des organes de végétation. Il passe en revue successivement la disposition des radicelles et des tiges, insistant spécialement sur les divers modes de ramification. Passant aux organes appendiculaires, il fait connaître les diverses formes de feuilles, leur mode d'insertion, de direction ; il montre toute l'importance de l'étude du tissu cellulaire. C'est surtout dans ce dernier cas que l'emploi de grossissements un peu forts est parfois nécessaire. Ils servent en réalité plutôt à confirmer ce que l'on a vu avec un grossissement de 40 à 50 fois, qu'à faire apercevoir de nouveaux caractères.

La suite de la conférence de M. Debat est renvoyée à la prochaine séance.

---

*Le Secrétaire général, Gérant, O. MEYRAN.*

---

Lyon. Assoc. typ., rue de la Barre, 12. — F. PLAN, directeur.

## BIBLIOGRAPHIE

---

*Les Champignons supérieurs du Turn*, par Jules BEL. 1 vol. in-8°. Paris, J.-B. Baillière et fils, 1889.

Les ouvrages qui traitent des Champignons sont assez nombreux. Mais les uns sont exclusivement scientifiques et ne s'adressent qu'aux spécialistes désireux de faire une étude complète de ces végétaux. D'autres ne traitent que des Champignons comestibles et vénéneux; mais la plupart, édités avec luxe, ont une valeur vénale qui en rend l'acquisition impossible aux personnes peu fortunées.

M. Jules Bel a essayé de concilier les deux systèmes, et il a publié un fort joli volume de plus de 200 pages, dans lequel il décrit 253 espèces de Champignons supérieurs. Des clefs dictomiques permettent d'arriver facilement à la dénomination des espèces. Chacune de celles-ci est accompagnée d'une description courte, mais suffisante pour vérifier et compléter les caractères donnés par les clefs. Il est à regretter que le cadre trop étroit de l'ouvrage n'ait pas permis d'ajouter une synonymie détaillée.

Une introduction donne les explications nécessaires à la compréhension des termes mycologiques, et, dans une dernière partie, l'auteur indique les symptômes d'empoisonnement par les Champignons et le traitement à employer. 32 planches coloriées illustrent l'ouvrage et le rendent plus intéressant.

Écrit sans prétention scientifique, cet ouvrage a pour but de mettre à la portée de tout le monde l'étude et la connaissance de ces végétaux qui peuvent être si utiles, mais qui sont, trop souvent, la cause de malheurs irréparables.

Aussi, ne pouvons-nous que féliciter l'auteur et l'encourager à continuer ses intéressants travaux. O. M.

---

*Atlas des plantes de France, utiles, nuisibles et ornementales*, par A. MASCLÉF. Chez Paul Klincksieck, libraire à Paris, 52, rue des Écoles.

Il n'est pas un seul botaniste qui n'ait été souvent embarrassé lorsqu'il a voulu diagnostiquer certaines plantes d'après la description qui en est faite dans les ouvrages de botanique, même les meilleurs.

Prenons comme exemple la description des feuilles, organes qui contribuent pour une grande part à donner à chaque espèce

sa physionomie particulière et qui persistent plus longtemps que tous les autres pendant la durée entière de la végétation.

S'agit-il des feuilles des Ombellifères? On lit dans les Flores que la plupart des plantes de cette famille ont les feuilles médianes 2-3 fois pennées, à folioles pennatifides, incisées-dentées.

Un grand nombre de Fougères ont des frondes à limbe pennatiséqué dont les segments sont plus ou moins pennatipartites ou pennatifides.

Il serait facile de multiplier des exemples pareils, qui tous montreraient l'impuissance du langage à décrire certaines particularités de la forme des expansions foliaires.

Bien souvent il nous est arrivé de recevoir la visite de botanistes qui venaient nous exprimer leurs doléances sur l'insuccès de leurs tentatives de diagnose, d'après les descriptions contenues dans les Flores.

Après les avoir renseignés dans le cas particulier qui les embarrassait, nous ajoutions: comme vous êtes sans doute très désireux de pouvoir à l'avenir diagnostiquer vous-même les plantes sans le secours d'un confrère, employez un moyen qui nous a presque toujours réussi. Comparez la plante dont les livres ne vous donnent pas une description suffisamment claire avec les dessins coloriés des *Icones floræ germanicæ et helveticæ*, par Reichenbach. Ce bel ouvrage ne coûte que 1,500 fr.

Si la dépense vous paraît disproportionnée avec vos ressources, vous pourrez acquérir, au prix de 600 fr., les 26 volumes de l'*Herbier de la flore française*, par Cusin.

Les *Icones ad floram Europæ*, par Jordan et Fourreau, vous seront très utiles pour la détermination des espèces affines, races et variétés (coût: 500 fr.).

Aujourd'hui nous ajoutons: les personnes qui débutent dans l'étude de la botanique et qui veulent se borner à connaître les espèces les plus communes de la Flore française, auront grand profit à acheter, au prix de 45 fr., l'*Atlas des plantes de France*, par A. Masclé. Cet atlas contiendra 400 planches en chromo-lithographie, représentant 500 plantes. Les 20 planches déjà publiées sont d'une exécution assez satisfaisante.

Nous faisons des vœux pour le succès de cet ouvrage, parce que nous estimons que l'iconographie à bon marché contribuera, d'une manière très efficace, à la vulgarisation des connaissances botaniques.

D<sup>r</sup> St-L...